



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Heurs et malheurs de la France à Madagascar, 1638-1972 / Christiane d'Ainval
éd. Orphie, 2014
cote 60.069***

Ce livre n'est pas un ouvrage scientifique. Les sources de nombreux chiffres et citations ne sont pas citées, et des erreurs abondent (la biographie de Jean Laborde recopie les légendes inlassablement ressassées, la loi de 1900 sur l'autonomie budgétaire des colonies est superbement ignorée, l'instruction dispensée par l'Ecole coloniale est jugée semblable à celle que recevaient les futurs fonctionnaires métropolitains alors qu'elle était en France la seule et unique école d'administration, l'Académie des sciences d'outre-mer est même appelée Académie de la France d'outre-mer !). Mais cette œuvre d'homme du monde –ou plutôt de femme du monde- n'en est que plus facile et agréable à lire.

L'auteur nous livre d'ailleurs une étude plus complète que le titre ne le laisse penser. Certes, Madagascar est abordé surtout du point de vue de ses relations avec les Français, que l'auteur estime très positives pour la Grande Ile, mais le livre traite de questions multiples : origine du peuplement, faune et flore, etc. En outre, l'histoire de l'Ile Rouge ne s'arrête pas dans ce livre à 1972 mais à la récente élection du dernier chef de l'Etat, Hery Rajaonarimampianina.

L'auteur donne son analyse de la situation de Madagascar et fait le lien avec la psychologie du peuple malgache. Les traits moraux dominants du Malgache sont d'après elle la dissimulation et la xénophobie. Ces singularités n'apparaissent pas toujours à l'étranger, qui est séduit -voire envoûté- par la beauté et la diversité de la nature ainsi que par l'hospitalité du Malgache. La xénophobie peut s'expliquer par l'insularité du pays, par le sentiment aussi des Malgaches de n'être pas compris. La xénophobie n'est pas sans conséquence sur la pauvreté du pays. Ainsi les grandes exploitations minières qui ont récemment été lancées n'ont pas seulement un impact néfaste sur la nature. Elles déplaisent à la population qui supporte difficilement que l'étranger puisse réaliser un profit avec la « terre des ancêtres ».

La communauté internationale finance pourtant quantité d'études : 289 rapports sur les contraintes du secteur privé et les solutions qu'il conviendrait d'y apporter ont été rédigés en seulement cinq ans ... Mais, comme l'a écrit un ingénieur qui est à juste raison plusieurs fois cité, « Dans nos pays c'est le travail de nos ancêtres qui en a permis la mise en valeur



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

agricole, puis l'essentiel de la révolution industrielle. (...) On ne peut, je crois, trouver de salut qu'en soi-même, convaincu de l'universalité de l'adage : 'Aide-toi, le ciel t'aidera' ».

Plusieurs fois le regard de l'auteur embrasse l'ensemble de l'histoire coloniale et de l'empire, par exemple pour se désoler de l'idée que se font les jeunes générations de la vocation d'outre-mer. Ils n'y voient que convoitise d'argent et abus de pouvoir, là où les générations précédentes ressentaient idéal ou soif d'aventure.

Jean-Loup Vivier